

L'express 25.1.2012

L'ART DU CONTE Conférence, spectacle et palabres du grand comédien Hassane Kassi Kouyaté.

Un griot dans le métro parisien

CATHERINE FAVRE

– Bien sûr, j'ai du temps pour vous! Tout mon temps...

Notre coup de fil surprend Hassane Kassi Kouyaté dans la cohue du métro parisien. Mais l'artiste burkinabé, 48 ans, n'en a cure. Il a été initié à la maîtrise du temps, à la patience, à l'écoute dès son plus jeune âge par son père, griot comme lui. «Parler à l'autre, c'est chercher sur soi!» lâche-t-il d'une voix douce, mélodieuse.

Maître en art oratoire, conteur, homme de théâtre, musicien, il est aussi médiateur, guérisseur. Enfant, il a appris dans la brousse les noms des plantes qui soignent et bien d'autres savoirs ancestraux. Au Burkina Faso, il a créé le festival international du conte Yéleen et en Europe, il a travaillé aux côtés de Peter Brook, fondateur de la compagnie Deux Temps et trois mouvements, mis en scène de nombreux spectacles...

Cet infatigable passeur de cultures sera au Club 44 ce soir, au Pommier demain et au Bleu Café vendredi. Rencontre.

Votre appartenance à la caste des griots vous confère un devoir de transmission?

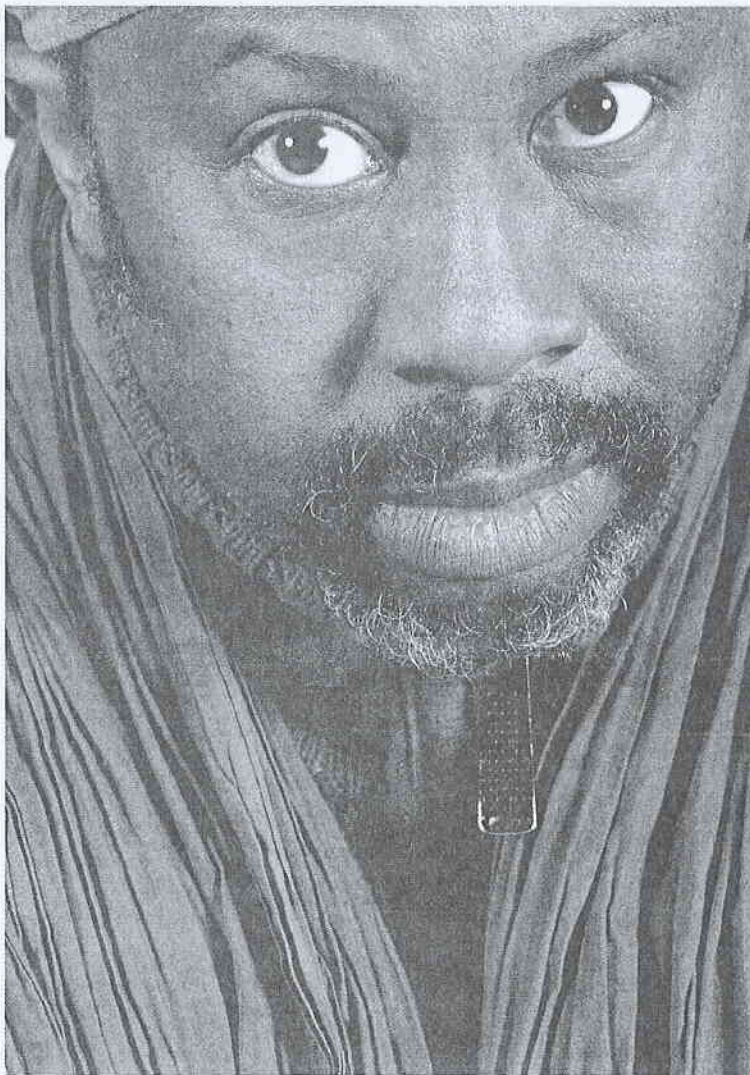
C'est plus que cela, c'est une appartenance par le sang, mon père était griot, ma mère griotte. On est conditionné pour cela, la transmission est devenue vitale pour moi. Mais qui dit transmette dit recevoir.

Transmettre, c'est recevoir?

Oui, en transmettant, je m'ouvre aux autres et je reçois des autres. Nous sommes des sacs sans fond, l'être humain peut recevoir tous les jours s'il le veut.

Qu'avez-vous reçu de l'Europe où vous vivez en partie?

L'Europe a été une loupe pour voir l'Afrique et vice versa. En fait, j'habite nulle part. Même si j'ai une adresse à Paris et une autre au Burkina, je passe plus de temps dans les avions, les hôtels.



« Je dis souvent que je suis un zèbre où le noir et le blanc sont bien dessinés. Ce qui me permet de passer de l'un à l'autre sans problème. » HASSANE KASSI KOUYATÉ CONTEUR

DU CLUB 44 AU THÉÂTRE DU POMMIER

RENCONTRE Ce soir au Club 44, à 20 h 15, lors d'un entretien avec l'écrivain René Zahnd, Hassane Kassi Kouyaté évoquera son «métier» de griot entre l'Afrique et l'Europe. La soirée se terminera par un conte. Tél. 032 913 45 44.

L'ARBRE À PALABRES Spectacle de contes de et par Hassane Kassi Kouyaté, demain au Pommier, à Neuchâtel, à 20h. Tél. 032 725 05 05 (complet).

APÉRO-CONTES Vendredi à 18h30, au Salon du Bleu Café (fbg du Lac 27, Neuchâtel), Hassane Kassi Kouyaté et quatre conteurs du cru raconteront des histoires d'ici et d'ailleurs. Association Paroles, tél. 078 724 36 46.

Pour nous, Occidentaux, l'initiation au griotisme a quelque chose de magique...

On ne se prend pas pour des dieux. Avant l'initiation, il y a d'abord une formation de généraliste. Ce n'est pas une école, on vit par osmose. On prend ce qu'on a à prendre et on laisse ce qu'on a à laisser. Ensuite seulement, on se spécialise. Là, on peut parler d'initiation.

Et votre spécialité, c'est le conte?

Pas seulement. Je me suis spécialisé dans l'oralité et dans le fonctionnement social, c'est-à-dire, la connaissance des lois de la vie, de la société, en tant que conseiller, médiateur. Ne dit-on pas que le calme intérieur commence par une oreille amie?

Mais qu'est-ce qui distingue un griot d'un simple conteur?

Avec tout le respect que je vous dois, l'Occident a une connaissance globalement erronée de la notion de griot. Quand on voit un Africain qui conte, on pense que c'est un griot. Beaucoup de griots ne sont ni conteurs, ni musiciens, mais historiens, généalogistes... Je dois dire que beaucoup d'Africains se prétendent griots, c'est de bonne guerre. Mais on naît griot, on ne devient pas griot.

Vous avez donc un rôle de médiateur entre l'Afrique et l'Europe?

Oui, je dis souvent que je suis un zèbre sur qui le noir et le

blanc sont bien dessinés. Ce qui me permet de passer de l'un à l'autre sans problème.

Comment transmettre l'héritage des contes traditionnels africains à un public européen?

Il n'y a pas de contes traditionnels africains, du moins je ne les connais pas. La bêtise, l'amour, la sagesse, l'égoïsme sont les choses les mieux partagées au monde. Après, tout est dans la manière de raconter. Si le récit se passe sous un baobab ou un sapin, avec Mamadou ou Paul, le conte s'imprègne alors d'une nationalité, mais son origine est universelle.

Hors des scènes de théâtre, l'art de conter a-t-il encore sa place? Le multimédia et la foison de livres pour enfants ne servent-ils pas de substituts à une tradition d'un autre âge?

Au contraire! Après avoir surfé des heures sur internet, les gens ont envie d'entendre une voix. Le livre non plus ne peut remplacer le conte. Il n'y a pas de concurrence entre l'écrit et l'oralité.

Mais la tradition de raconter des histoires aux enfants se perd?

Le conte n'est pas en cause. Quand le papa et la maman rentrent du boulot fatigués, ils préfèrent mettre les enfants derrière la télévision. C'est une question de mutations sociales, économiques, pas artistiques. ☺